

## DIRECTION REGIONALE DE L'ALIMENTATION, DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET D'AQUITAINE

### Information santé des forêts 11 - 05

#### Puceron lanigère du peuplier

##### Risques pour l'année 2011

La mise en place d'un réseau d'alerte a permis de constater le développement des premières colonies de puceron lanigère dès le début du mois de juin en Gironde. Une généralisation du développement des colonies est actuellement observée dans les placettes de Gironde, du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne, et des attaques déjà assez avancées (recouvrement du tronc entre 10 et 30 %) ont été remarquées dans certaines peupleraies.

**Ces observations indiquent donc le risque d'un développement massif du puceron lanigère en 2011, notamment dans les peupleraies de la vallée de la Garonne.**

##### Connaissances sur le puceron

##### Description du ravageur et de ses dégâts

Le puceron lanigère *Phloeomyzus passerinii* Sign. est un homoptère de la famille des aphididés, les insectes sont de couleur vert-jaune ou vert sombre suivant les stades, ils sont généralement dissimulés sous d'abondantes sécrétions cirreuses blanchâtres qui permettent une détection aisée des colonies. En cas d'attaques massives les sécrétions cirreuses finissent par recouvrir l'ensemble du tronc et la base des branches; elles peuvent également recouvrir la végétation herbacée et le sous bois de la peupleraie.



Vue détaillée d'une colonie © O. Baubet - DSF

En France, ce puceron est à l'origine d'attaques significatives depuis 1995 dans le Sud-Ouest et depuis 2002 en Bourgogne. Dans le Sud-Ouest, des attaques massives et importantes ont été observées en 1999, 2001, 2003 et 2007 dans la vallée de la Garonne. Des pullulations plus localisées ont été signalées dans le Nord du Gers, du Lot, des Hautes-Pyrénées et dans le Sud-Ouest de la Dordogne. En 2009 des attaques ont été fréquemment observées mais sont restées d'intensité limitée sauf sur quelques parcelles dans lesquelles la proportion de tronc recouvert par les colonies a varié de 20 à 80 %. Des développements tardifs de ces populations ont par contre été observés en octobre sans conséquences apparentes constatées lors des visites sauf dans une parcelle de Tarn-et-Garonne où des mortalités sont déjà apparues en fin d'année.

De fortes attaques généralisées n'ont jamais été observées deux années de suite. Ce développement cyclique est certainement lié au cortège parasitaire du ravageur qui est généralement très actif sur les pucerons.

## **Peupleraies à risques**

De façon générale le puceron lanigère attaque les peupleraies vigoureuses ayant des niveaux de croissance satisfaisants et d'un âge supérieur à 6 - 7 ans. La circonférence moyenne des peuplements attaqués est voisine de 90cm, des attaques importantes peuvent être exceptionnellement observées dans des peuplements plus jeunes dont la circonférence moyenne est voisine de 70 cm. Les peupleraies adultes offrent certainement des conditions de luminosité et d'hygrométrie plus favorables aux pucerons.

Les peupliers cultivés ne présentent pas tous la même attractivité et la même sensibilité vis à vis du puceron lanigère :

Le I214 est le cultivar le plus sensible mais des dommages ont pu être repérés sur Dorskamp et Triplo avec des mortalités importantes ainsi que des nécroses corticales significatives constatées dans le Sud-Ouest et la Vallée de la Loire.

Robusta et I 45-51 ont été touchés mais l'impact est resté très marginal.

Le puceron a été vu à l'état de traces sur des cultivars interaméricains (situés à proximité immédiate de I 214 contaminés) comme Boelare et Hunnegem et a également été noté sans dégâts apparents sur Cappa Bigliona et Boccalari.

### **Conséquences des attaques de puceron**

Les conséquences des attaques de puceron lanigère sont généralement fonction de la proportion de tronc recouverte par les colonies. Lorsque la proportion de tronc colonisée est inférieure à 30 % les conséquences sont limitées, on assiste essentiellement à une réduction de la croissance. Un taux de colonisation compris entre 30 et 50 % aboutit généralement à la formation de nécroses corticales qui affaiblissent les arbres et augmentent les risques de casse au vent. Au-delà de 50 % de colonisation, les risques de mortalités deviennent importants.

De façon globale, les suivis effectués dans les peupleraies attaquées en 2001, année de pullulation record dans le Sud-Ouest, montrent que un an après le développement de l'insecte, les mortalités et les ruptures de troncs concernent en moyenne 20 % des arbres, à cela s'ajoute environ 20 % de tiges dont l'avenir à moyen terme paraît compromis en raison d'importantes nécroses corticales au niveau des troncs. Dans les parcelles les plus touchées, ces taux sont de 60 % d'arbres morts ou cassés et de 10 % d'individus dépérissants. Les mortalités sont absentes des parcelles où les attaques ont été les plus limitées, cependant dans ce cas les dépérissements affectent 20 % des tiges.



De g à d : symptômes de « peau de lézard », nécroses sur I 214, nécroses cambiales sur Triplo, mortalités de tiges  
© 1, 2 et 4 : O. Baubet – DSF, 3 : T. Aumonier - DSF

## **Interventions envisageables**

### **Surveillance**

Il est conseillé aux populteurs de surveiller dès maintenant et pendant tout l'été, les peupleraies «à risques», afin de détecter précocement toute éventuelle attaque.

Lorsqu'elles ont lieu, ces attaques débutent généralement dans la partie supérieure du tronc, au-dessus de la partie élaguée, et quelquefois assez haut dans le houppier, ce qui peut les rendre discrètes et difficiles à détecter.

La progression des colonies étant très rapide en conditions favorables, lorsqu'une attaque est remarquée, la surveillance doit alors être très régulière, afin de permettre une réaction brève et d'envisager, si nécessaire, un traitement dans les meilleurs délais.

Les peupleraies déjà attaquées par le passé, repérables grâce à la présence sur le tronc de certains arbres du symptôme de «peau de lézard» (fissuration anormale de l'écorce à l'emplacement des anciennes colonies) sont à surveiller tout particulièrement.

### **Lutte chimique**

Actuellement 2 spécialités sont utilisables dans le cadre de la lutte contre ce ravageur. Le premier est un insecticide à base de Lambda cyhalothrine, (Karaté Xpress ou Karaté forêt à la dose de 0,030kg/hl). Le second à base de Pyrimicarbe (Pirimor G à la dose de 0,075 kg/hl) a l'avantage de préserver la faune auxiliaire (parasites et prédateurs de pucerons). Il faut néanmoins noter que cette lutte est techniquement difficile à mettre en œuvre car elle doit intervenir au bon moment par rapport au développement de l'insecte et impose de pulvériser les troncs jusque dans leur partie haute en utilisant un important volume d'eau.

Afin d'éviter des interventions trop précoces qui pourraient s'avérer inutiles, le traitement ne doit intervenir que lorsque les symptômes sont facilement visibles. Il est conseillé d'appliquer le traitement lorsque les colonies sont présentes, de façon continue ou non, sur plus de 20 % de la hauteur de la tige. Il est rappelé que la présence d'un manchon noir sur le tronc, à la base du houppier, révèle la présence passée de pucerons, mais absolument pas sa présence actuelle. Ces arbres là ne doivent pas être traités.

La persistance d'action du produit est de 3 à 4 semaines, un deuxième traitement peut donc être nécessaire un mois après la première intervention. Ce traitement ne se justifie que si une nette reprise de progression des colonies est observée.

### **Lutte culturale**

Le cultivar I-214 étant particulièrement attractif et sensible aux attaques de puceron lanigère, il est impératif, pour le moyen et le long terme, de diversifier les cultivars et de limiter les surfaces unitaires à 2 à 3 ha.

Pour de plus amples informations ou pour un diagnostic personnalisé et plus précis, contacter le Correspondant-Observateur du Département de la Santé des Forêts de votre secteur.